

- Jean-Baptiste Debret - Viagem Pitoresca e Histórica ao Brasil. Livraria Martins, São Paulo 1940.
 Heitor Lyra - Historia de D.Pedro II. Cia. Editora Nacional, São Paulo 1939.
 Carlos Maul - A Marquiza de Santos. Livraria Ed. Valverde, Rio de Janeiro 1938.
 J.P.Oliveira Martins - Historia de Portugal. Livraria Pereira, Lisboa 1894.
 Carlos de Passos - D.Pedro IV e D.Miguel I. Livraria Simões Lopes, Porto 1936.

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

Mme Régina WINEZA: Mon séjour chez les Peaux-Rouges du Canada (Montagnes Rocheuses).

14 décembre 1957.

Le Canada compte près de 15 millions d'habitants mais il n'y a plus que 130.000 Indiens dits "peaux-rouges", éparpillés à travers tout le pays, enfermés dans des réserves. Nomade avant tout, l'Indien peau-rouge vit l'hiver dans des habitations de bois mais, dès les premiers beaux jours, il monte sa tente, ou "tii-pii", et reprend sa vie de plein air.

Mme Wineza s'est rendue dans les Montagnes Rocheuses canadiennes, où la réserve d'Indiens Stoney est encore à l'abri des infiltrations blanches et peut être considérée comme le refuge d'une race très pure. Elle eut la chance d'être autorisée par le chef de la tribu à vivre pendant plusieurs mois parmi ces hommes intelligents et fins, adroits, aux longues nattes retombant de chaque côté du visage, aux corps minces et musclés, au nez aquilin et à la peau bronzée, dont les traits demeurent toujours impassibles (ils ne détournent jamais les premiers leur regard). Le mariage "officiel" n'existe pas chez eux mais les enfants vont à l'école de la réserve où ils sont logés, nourris, habillés, instruits pendant neuf ans, de 7 à 16 ans. Les parents, très pauvres, sont ainsi déchargés d'un grand souci et, par reconnaissance, vont à l'église tous les dimanches. Mais en réalité, ils restent fortement attachés aux croyances de leurs ancêtres.

Tous les étés, ils célèbrent une fête religieuse, la Danse du Soleil, à laquelle assistent des tribus venues parfois de très loin. Les tentes sont montées dans une vallée cachée dans la montagne et un temple de branchages est construit, sans toit, avec au centre un arbre sacré auquel sont attachés rubans et étoffes multicolores, chaque couleur ayant une signification et représentant une prière. Pendant 48 heures, sans manger ni dormir, les danseurs imitent le comportement d'un jeune aigle. Mme Wineza a également pu assister à une autre fête, celle du rodéo, qui dure plusieurs jours et au cours de laquelle des prix sont distribués aux plus adroits cavaliers. Elle attire des milliers de visiteurs et les Peaux-Rouges, sortant les vêtements de leurs aïeux - coiffes de plumes d'aigle, costumes et mocassins de peau d'élan brodée - redeviennent à cette

occasion les Indiens d'autrefois. Ils se procurent, en se laissant photographier, des sommes parfois assez rondellettes pour leur permettre de vivre pendant l'hiver.

Avec de splendides photos en couleur, Mme Wineza raconta la vie pauvre et digne de ces gens pacifiques, doux et rêveurs, fiers survivants d'une noble race, qu'elle a appris à aimer et qu'elle a su comprendre.

M.P.S.

Marcel A.THEVOZ: Mexique: Potiers de Coyotepec - Laque d'Uruapan - La Toussaint à Janitzio.

23 janvier 1958.

Le tourisme, surtout nord-américain, est une importante source de revenus pour le Mexique. Mais comme partout ailleurs, il traîne avec lui des éléments nocifs, cause de dégradation du folklore, lorsque celui-ci ne correspond pas à l'image "couleur locale" que s'est faite le touriste moyen. Mais, heureusement, il existe encore des voyageurs qui, même non ethnographes, sont capables d'abandonner les circuits d'agence, de mépriser le factice et de se contenter de la belle vérité. M.Marcel A.Thévoz a présenté à la SSA des films et des clichés pris avec intelligence et goût lors d'un très récent voyage au Mexique.

Si la pêche au filet-papillon des riverains du lac de Pazcuaro est aujourd'hui bien connue, par contre la veillée des morts dans le cimetière de l'île de Janitzio, au milieu de ce lac, précédée d'une impressionnante chasse au canard sauvage effectuée le 31 octobre au foëne et sur des canots monoxyles, a fourni à M. Thévoz quelques séquences qui ne dépareraient pas le film d'Eisenstein consacré à la Toussaint au Mexique. L'irréelle ponctuation des centaines de cierges brûlant la nuit dans le cimetière crée une imagerie non figurative.

Mais le folklore céda devant l'examen des techniques. Des scènes précises et agréables montrent la dextérité des laqueurs de Uruapan qui, utilisant des procédés anciens et secrets, décorent somptueusement des plateaux de cèdre, sans pouvoir se permettre des retouches ou des repentirs.

La céramique a permis à notre voyageur de surprendre deux potiers de la célèbre famille Nieto, de Coyotepec, près de Monte Alban, ce centre de vieille culture précolombienne qui, avec une technique datant sans doute de plus de quinze siècles, confectionnent de la poterie par la méthode du coup de poing et luttent avec passion plus qu'ils ne travaillent lorsqu'ils transforment la motte de glaise en jarre, urne ou jouet-zoomorphe creux. Bien avant le "Musée imaginaire" de Malraux, les ethnographes avaient banni toute différence entre arts mineurs et arts majeurs. L'intensité des sentiments agitant visiblement les Nieto lors de la confection de leur poterie ne peut être comparée qu'avec la fureur sacrée de l'artiste "majeur" saisi par l'inspiration.

Chaque civilisation repose sur une plante-clé. L'agave et